مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية

اسم المقال: مظاهر الطبيعة وأدوارها في القصائد الغنائية عند رونسار
اسم الكاتب: د. نائلة خوام
رابط ثابت: https://political-encyclopedia.org/index.php/library/2854
تاريخ الاسترداد: 2026/11/02 12:25 +03

الموسوعة السياسيّة هي مبادرة أكاديمية غير هادفة للربح، تساعد الباحثين والطلاب على الوصول واستخدام وبناء مجموعات أوسع من المحتوى العلمي العربي في مجال علم السياسة واستخدامها في الأرشيف الرقمي الموثوق به لإغناء المحتوى العربي على الإنترنت.
لمزيد من المعلومات حول الموسوعة السياسيّة – Encyclopedia Political، يرجى التواصل على info@political-encyclopedia.org

استخدامكم لأرشيف مكتبة الموسوعة السياسيّة – Encyclopedia Political يعني موافقتك على شروط وأحكام الاستخدام المتاحة على الموقع https://political-encyclopedia.org/terms-of-use

تم الحصول على هذا المقال من موقع مجلة جامعة دمشق للآداب والعلوم الإنسانية ورفده في مكتبة الموسوعة السياسيّة مستوفياً شروط حقوق الملكية الفكريّة ومتطلبات رخصة المشاع الإبداعي التي ينضوي المقال تحتها.

Aspects et fonctions de la nature dans les *Odes* de Ronsard

Dr. Naila Khawam*

Résumé

A l'époque de la Renaissance, la nature cesse d'être considérée sous un angle abstrait ou mystique. Elle devient sous la plume de Ronsard, chef de la Pléiade et auteur de plus de cinquante mille vers, une *présence* aux visages multiples et munie d'activités considérables. Pour Ronsard, la vision de la nature est *d'ordre anthropomorphique* selon les propos de Laumonier. Après 1550, les odes se sont succédées et sont mises en cinq livres. Elles varient selon les modèles qui ont inspiré le poète et sa vie. Le *Premier Livre* fait l'éloge des grands personnages. Les livres qui ont suivi sont plus appropriés au tempérament de Ronsard. Le lyrisme devient naturel et aimable et les thèmes mêlent la joie d'aimer et la joie de vivre. La nature est au centre des odes rustiques qui chantent les souvenirs pittoresques et partent d'impressions sincères et d'un épicurisme charmant. La nature joue un rôle actif dans les odes rustiques et participe à la vie même du poète. Elle lui sert de partenaire et d'amie pour ses épanchements amoureux. Il lui confie ses sentiments, s'indigne de sa destruction et lui demande d'abriter sa sépulture. La nature trouve son sens par rapport à l'homme et à sa connaissance.

* Université de Damas, Collège des Arts et Sciences Humaines, Département de Langue Française.

مظاهر الطبيعة وأدوارها
في القصائد الغنائية عند رونسار

د. نائلة خوام**

الملخص

لم تعد الطبيعة ذات مفهوم مبهم أو ما ورائي في عصر النهضة. فقد أصبحت مع قلم رونسار –شاعر البلياد الأول وناظم خمسين ألف بيت شعر– حاضرة وتتميز بأوجه عدة ونشاطات مختلفة. يرى لومونيية أن رؤية الطبيعة عند رونسار ذات وجه إنساني. وقد تتالت القصائد الغنائية وصنفت في خمسة كتب مختلفة بحسب المصادر التي ألهمت الشاعر، يعتمد الكتاب الأول الغنائية البليغة والمستلهمة من الشاعر اليوناني باندار، وهي مبهمة وشكلية ودورها الأول هو مدح الشخصيات المرموقة والمعروفة لدى الشاعر، الكتب الأخرى تتبع مصادر مختلفة من الشعراء منهم أوراس وأناكريون، وهذه القصائد تناسب طبيعة رونسار أكثر، فهي بسيطة وجذابة وتتراوح المواضيع فيها بين فرح الحب وفرح الحياة. وتظهر الطبيعة في صلب القصائد الغنائية الريفية، فهي تتغنى بطبيعة الفاندوم وذكريات القرية وتتبع من انطباعات تمس الشاعر وحبه للحياة وملذاتها. وللطبيعة أثرٌ فاعلٌ في القصائد الغنائية، فهي شريكة وصديقة تستمع إلى همسات الحب، وهو يسرّ لها بأحاسيسه، وينتفض لرؤية حريق يلتهم الغابة التي رافقت طفولته، ويطلب منها أن تحتوي قبره. يري رونسار في الطبيعة الحياة والموت، فهي تطبع قدره وتصبح ملهِمة لكلماته.

** جامعة دمشق، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، قسم اللغة الفرنسية.

Introduction:

Le monde de la nature inséparable de l'homme et de ses occupations est au centre d'intérêt de l'époque de la Renaissance. Cet intérêt a commencé en effet avec Rabelais au début du siècle pour devenir une veine littéraire avec Ronsard, grand poète de la Pléiade. De manière générale, le Moyen Age a délaissé la nature, réduite à quelques traits de décor réaliste ou raffiné par l'utilisation de certaines allégories ou symboles. Frédéric Boyer, dans son livre *Pierre de Ronsard*, souligne ce fait et l'explique par ceci: «Jusqu'à Ronsard, ou à peu près, les poètes avaient dédaigné la nature. Le Moyen Age l'ignore assez communément, elle se réduit, dans ses œuvres peintes à de simples références, de succinctes descriptions. C'est que l'esprit du Moyen Age est hanté perpétuellement par la transcendance. Tout y est soumis à Dieu, et des œuvres de Dieu l'homme seul, qui fut fait à son image, importe à l'artiste et au poète.»[1]

Le changement s'est produit donc avec la Renaissance quand l'artiste et le poète cessent de porter leurs regards vers cet au-delà pour «contempler ce monde-ci» selon Boyer. La nature devient «une *présence* au même titre que l'homme lui-même. Elle va se mettre à vivre d'une vie indépendante. Une certaine complicité se fait jour entre elle et l'artiste. Elle lui parle et il lui répond.»[2]

La nature dans toutes ses formes et sa diversité est au centre de l'œuvre poétique de Ronsard, lui qui a passé son enfance au milieu de la campagne vendômoise, près de la maison paternelle. Elle était pour lui sa première inspiratrice. Effectivement, «la nature prend une place très importante, la poésie s'adresse aux éléments naturels, les forêts, les fontaines, etc. Les figures mythologiques sont aussi très récurrentes.»[3]

---

[1]- Boyer, Frédéric: *Pierre de Ronsard*, P: 61.
[2]- Boyer, Frédéric: *Pierre de Ronsard*, P: 62.
[3]- Makhlouf, Nawaf; Taha, Lina; et Khawam Naila*: La Poésie de la Renaissance*, P: 156.

Les liens avec la nature étaient tissés et renforcés par la perception de la tradition littéraire et mythologique. Les études livresques soutenues par la connaissance de certains poètes grecs et latins comme Horace, chantre inlassable de la nature, ou Anacréon qui a inspiré à Ronsard la veine épicurienne, étaient pour lui une source inépuisable à tous les thèmes relatifs à la saveur de la nature, à l'amour de la vie et de ses plaisirs, à la hantise du temps et de sa fuite.

Dans l'œuvre considérable de Ronsard, nous avons choisi d'étudier les aspects de la nature et ses fonctions dans *les Odes*. Le sujet est vaste et nous ne prétendons pas l'épuiser. Il serait intéressant alors de se limiter à quelques aspects de l'inspiration de Ronsard dans les différents livres des *Odes*, inspiration qui a varié et progressé du début, avec Pindare au premier livre, jusqu'à Horace, Virgile et Anacréon dans les autres livres. Ces dernières odes sont en effet, des odes champêtres et rustiques qui partent certainement d'une inspiration plus libre et modelée devant le spectacle vécu de la nature. Donnant naissance à un lyrisme gai et aimable, elles montrent mieux l'expression des sentiments personnels et conviennent au caractère intime de Ronsard, ce que nous allons démontrer au cours la présente étude.

Vie et inspirations:

Pierre de Ronsard, un des poètes les plus admirés et les plus connus du XVI^{e} siècle, est l'auteur d'une œuvre de plus de cinquante mille vers. Né en 1524 au château de la Possonnière, en Vendômois d'une vieille famille noble, son père Louis de Ronsard, qui était maître d'hôtel des enfants de France, écrivait également des vers et avait le goût des Muses et des beaux-arts, un goût qu'il avait transmis à son fils. La première étape importante dans la vie de notre poète est sa *communion* avec la nature. En effet, Ronsard passe ses douze premières années au sein de la nature campagnarde de son Vendômois natal. Il sera imprégné jusqu'à la fin de ses jours par le charme et la beauté de cette nature qui l'accompagnera

dans ses vers: «Peut-être entendit-il, dès cette époque, l'appel des Muses ; il y a trouvé, en tout cas, une source inépuisable de souvenirs pittoresques et d'impressions épicuriennes.»[4]

A côté de la fécondité de son œuvre, Ronsard, également un poète d'une diversité étonnante, écrit dans tous le genres poétiques connus à son époque: sonnets, odes, élégies, épigrammes, épopées, épitaphes, chansons, hymnes, discours… Il est tour à tour poète amoureux, courtisan, moraliste, politique, comique, païen et théologique, engagé et révolutionnaire. Ainsi, Boyer voit que «son œuvre est au seizième siècle comme une sorte d'anthologie où toutes les tendances de la poésie du temps sont rassemblées.»[5]

Soucieux de rivaliser au départ avec Marot qu'il admirait pour ses *Chansons* et ses *Psaumes*, Ronsard adapte en français les *Odes épicuriennes* d'Horace en 1543. Pour parachever son éducation, il se remet pendant cinq ans à l'étude des lettres antiques et se trouve attiré par le grec, le latin et surtout par les poètes antiques écrivant dans ces langues. Au *Collège de Coqueret*, sous la direction de l'helléniste Dorat, avec Du Bellay, Baïf et d'autres, ces futurs poètes reçoivent une remarquable éducation humaniste et Ronsard sera nommé chef admiré de la *Brigade*. Il prendra part avec Du Bellay en 1549 à la réalisation de la doctrine de la Pléiade dans la *Défense et Illustration de la langue française*.

Cette autre étape de sa vie le conduira à publier les *Quatre Premiers Livres des Odes* en 1550, suivis du *Cinquième Livre* en 1552. Ronsard, dans ses odes, avait l'ambition de rétablir le *lyrisme antique* en langue française et cela en instaurant une nouvelle école poétique. Ces odes étaient accueillis froidement au début, mais le succès arrivera plus tard avec les admirateurs de Ronsard à la cour, notamment la sœur du roi François 1er, Marguerite de France.

---

[4]- Lagarde André; et Michard Laurent, *XVIe siècle*, P: 119.

[5]- Boyer Frédéric: *Pierre de Ronsard*, P: 51.

Divisé en quatre livres, ce recueil comprend 94 pièces imitées de Pindare et d'Horace. Sous l'influence de Dorat, admirateur du poète grec Pindare (521-441), le premier livre s'ouvre sur les *"grandes odes"* pindariques d'inspiration du haut lyrisme et destiné à louer les grands personnages.

D'origine grecque, l'ode est un «poème lyrique divisé en strophes semblables entre elles par le nombre et la mesure des vers et destiné soit à célébrer de grands événements ou de hauts personnages (ode héroïque), soit à exprimer des sentiments plus familiers (ode anacréontique).»[6]

La composition se déroule en de larges ensembles de vers lyriques et divisées en *triades* appelées strophe, antistrophe et épode. Dans ses odes, Ronsard a chanté le roi Henri II, les victoires royales, les princes et des personnages connus tel Michel de l'Hôpital. Les odes pindariques étaient hautaines, solennelles et utilisaient les mythes antiques et païens mais leur imitation était trop franche et formelle.

Après 1550, d'inspiration plus familière, les odes horatiennes suivent dans les autres livres et prennent pour thèmes des événements relatifs à la vie quotidienne et à la nature champêtre. Ronsard quitte alors les odes obscures et souvent pédantesques pour une imitation plus naturelle qui est celle d'Horace et d'Anacréon. Horace, poète latin et chantre inlassable de la nature ajoute en plus une touche épicurienne aux odes. «Perfection formelle, variété de l'inspiration et des rythmes, voilà les qualités que Ronsard pouvait admirer chez le lyrique latin. Epicurien comme lui, il goûtait à sa manière la nature, le bon vin, les douceurs de l'amour et de l'amitié.»[7]

En chantant la simple nature, celle de son Vendômois, ce sont les paysages naturels, arbres, grottes, sources et animaux qui lui procurent les émotions les plus sincères. La faune et la flore, les paysages de son enfance, la population de sa région sont la source qui colore et ravive ses

---

[6]- *Dictionnaire Larousse en ligne,* http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ode/55593

[7]- Lagarde André et Michard Laurent, *XVIe siècle*, P: 124.

vers lyriques. Certes, ses modèles latins, Virgile et Horace, sont présents dans sa mémoire, mais ses odes rustiques et champêtres partent de son observation ; elles sont personnelles dans leur impression et leur naturel. Paul Laumonier, dans son remarquable ouvrage sur le lyrisme de Ronsard, rappelle ceci: "Comme la nature qu'ils [Virgile et Horace] ont décrite ne diffère pas sensiblement de celle qu'il [Ronsard] voyait et dont il jouissait, c'est de concert avec eux qu'il exprime une partie de ce qui lui inspire le paysage environnant… Ses poésies champêtres sont un mélange perpétuel d'observations directes et d'imitations.»[8]

«Chanter grec en français» comme diront les critiques de notre poète, ne l'empêche pas de prendre les libertés surtout dans ses odes champêtres où il s'y laisse aller à de plus sincères émois. Plus tard, «dans ses églogues et ses élégies, et dans ses autres poèmes, il reviendra aux thèmes de la nature ! Ici déjà une telle veine s'ouvre dans sa poésie et nous rend attentif.»[9]

Les thèmes épicuriens s'y mêlent naturellement à ces chants de la nature. Ce sont les thèmes célèbres de la *joie de vivre* et la *joie d'aimer* qui sont en relation avec le sentiment de la *fuite du temps* et de la mort inévitable. Horace et Anacréon viendront teinter de leur grâce et leur naturel ce lyrisme plaisant et léger qui donnera vie à des chefs-d'œuvre telle *Mignone allons voir si la rose,* ode tirée des *Amours de Cassandre* ou encore *Rossignol mon mignon*, sonnet tiré des *Amours de Marie*, ou *Sonnets pour Hélène.*

Odes: fonctions et rôle de la nature:

Après avoir souligné la part importante de la nature dans la vie et l'œuvre lyrique de Ronsard, nous allons voir de plus près l'utilisation de ce thème, son rôle et son utilité dans les Odes.

[8-] Laumonier Paul: *Ronsard poète lyrique*, P: 446.

[9-] Boyer Frédéric: *Pierre de Ronsard*, P: 61.

Eloge des personnes célèbres:

Au départ, l'utilisation la plus simple et usuelle est de chanter la grandeur des personnages célèbres qui se trouvent à la cour du roi ainsi que d'autres que connait le poète. Ce procédé se trouve dans les odes dédiées aux personnes illustres pour faire leur éloge. L'intensité des louanges découle de l'importance de leur position à la cour par exemple, ou de leur importance dans la société. Ainsi, pour flatter le roi Henri II, le poète secoue tout l'univers pour marquer la grandeur du roi. Les vers suivants sont tirés de l'ode intitulée Au roy Henri II dans le premier livre:

Lors pour sa juste récompense
Le saint monarque qui dispense
Tout en tous dont le grave front
En se clinant pour faire signe
Croulle la terre et la racine
Du firmament jusques au fond
(I. 1)

Au destinataire de ses louanges, Ronsard octroie en tant que poète, l'acquisition de quelques biens de la nature, et ce destinataire devient alors le possesseur de certains éléments de la nature qui sont à la proportion de sa grandeur. A la reine, il s'adresse en ces mots:

Le ciel qui nous l'a donné
Pour être notre lumière,
Son Empire n'a borné
D'un mont ou d'une riviere ;
Le Destin veut qu'il enserre
Dans sa main toute la terre
(I, 3)

La nature amie et partenaire du poète:

La relation entre l'homme et la nature tient aussi une large place dans les *Odes* et l'on voit que la nature accompagne souvent les activités humaines. Dans l'ode III, Ronsard décrit un paysage campagnard avec des animaux de chasse qui accompagnent l'homme dans ses activités habituelles:

Toujours dès l'aube du jour
Allait au forêt en quête,
Ou de filets tout autour
Cernoit la trace d'une bête
Ou prenait les cerfs au cours,
Ou par le pendant des roches
Sans chiens assailloit les ours
Et les sangliers aux dents choches
(III, 3)

La nature entre en collaboration avec l'homme, et l'on constate aussi que l'homme s'attribue désormais une emprise sur la nature dont il tire profit ; il se trouve qu'il possède quelque maîtrise sur la nature qui n'est pas toujours clémente, et il le déclare en ces mots:

Le froid, le vent et le chaud
Ne te donne plus crainte

L'homme devient indépendant et se dégage des fantaisies de la nature qui lui donnait crainte et qui ne faisait pas partie de ses occupations il y a encore quelque temps. En effet, une nouveauté se présente au XVI^{e} siècle concernant le rôle de la nature et la position de l'homme dans cette nature, étant considéré lui-même désormais comme le centre de l'univers. Boyer souligne ce nouveau rôle en disant: «Avec la Renaissance, les regards du poète et de l'artiste se détournent de cet au-delà pour contempler ce monde-ci. La nature devient une *présence* au même titre que l'homme lui-même. Elle va se mettre à vivre d'une vie

indépendante. Une certaine complicité se fait jour entre elle et l'artiste. Elle lui parle et il lui répond.»[10]

La nature active est présente aussi pour aider le poète au cas du besoin. Il sollicite son aide et son intervention dans les affaires amoureuses:

Je veux aller outre la riviere
Voir m'amie ; mais sans ta lumière
Je ne puis mon voyage achever,
Sors doncque de l'eau pour te lever
(IV, 20)

Dans l'exemple qui suit, Ronsard évoque un nouveau rapport entre l'homme et la nature qui est intéressant par son ton et sa modernité. Le poète n'oublie pas que l'homme aussi peut devenir nuisible à la nature par sa main dévastatrice. Il se rappelle la douleur qu'il a ressenti vers la fin de sa vie, lorsqu'il était témoin de la destruction d'une partie de la forêt de Gastine.

A cette occasion, Ronsard écrit une vibrante ode intitulée *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine*, où il décrit avec des vers évocateurs cette forêt qu'il connait bien. Il passe ensuite à un appel de portée générale en faveur de la protection de cette forêt en lançant un cri qui émane d'un sentiment sincère et naturel. «Ce poème rejoint le lyrisme antique qui part d'une émotion personnelle pour aboutir à une émotion collective ou un sentiment d'une portée générale […]. C'est que la forêt est chère à Ronsard par les souvenirs qu'elle lui rappelle, mais aussi par le foisonnement d'images de la vie antique à travers lesquelles il la voit. La culture et la sensibilité du poète se rencontrent et se mêlent: ainsi tout pédantisme est banni de cette création poétique originale.»[11]

[10]- BOYER Frédéric, *Pierre de Ronsard*, P: 62.
[11]- Weill Jean-Pierre, Weill Thérèse: *XVIe siècle*, Documents, P: 115.

Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras !
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas;
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force,
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts, et de détresses,
Mérites-tu, méchant, pour tuer nos déesses ?
(V. 24)

De ce fait, la nature entraîne également une influence sur les émotions et les sentiments humains. Des liens affectifs se tissent entre l'homme et la nature ; elle lui tient compagnie et joue le rôle d'interlocuteur et de témoin. La même ode nous offre un tableau magnifique mais désolant de cette forêt où le poète évoque chaque détail, les oiseaux, le cerf et les habitants ainsi que *l'amoureux pasteur*. Le poète joue sur les oppositions ; il compare les deux aspects de la forêt avant et après.

Forêt, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière.
Plus l'amoureux pasteur, sur son tronc adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous percé,
Son mâtin à ses pieds, à son flans la houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Jeannette.
(V. 24)

Le vocabulaire est emprunté au registre bucolique, mêlé aux souvenirs des chants de la nature et aussi à des souvenirs livresques (Virgile et les nymphes) chers à notre poète, le tout dans un décor harmonieux et touchant. Le silence de ces êtres mythologiques, divinités de la nature

sauvage (Echo, Pan et Satyre) entraînera, pour Ronsard, la mort de la forêt. C'est une émouvante mélancolie qui inspire Ronsard ses beaux vers:

Tout deviendra muet, Echo sera sans voix,
Tu deviendras campagne, et, en lieu de tes bois
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue ;
Tu perdras ton silence, et, haletants d'effroi,
Ni Satyres ni Pans ne viendront plus chez toi.
(V, 24)

Ainsi le poète s'adresse-t-il aux différents éléments de la nature, à la forêt, au bois, à la mer, au ciel, aux ondes, à la fontaine, aux prés, etc. Il peut leur faire des aveux ou leur demander de participer à ses besoins et, le plus souvent, il demande à la nature d'intervenir dans les affaires amoureuses. Ici, les éléments de la nature deviennent le réel collaborateur de l'homme ; ils éprouvent des sentiments semblables.

L'ode qui suit s'intitule *Quand je suis vingt ou trente mois*. C'est «un chef d'œuvre de composition» selon P. Laumonier qui vante les mérites de cette ode et sa «composition classique». La première strophe renferme quatre éléments de la nature de *son* Vendômois qui seront repris en début de chacune des strophes qui suivent. Le poète se plaint à la nature en s'adressant tour à tour à ses éléments, *rochers, bois, antres* et *ondes*, et il y mêle le thème de la fuite du temps et la peur de vieillir:

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein de remords et d'un souci ;
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres, et aux ondes.
(IV,10)

Avant Musset dans Souvenir, ou Lamartine dans Le Lac, nous retrouvons Ronsard, selon le mot de Musset, face à ces «sauvages amis»12, pour se plaindre à eux comme à une amie, à une consolatrice. Celle-ci peut aussi l'appeler à prendre conscience de sa condition éphémère et du passage du temps qui le guette:

Rochers, bien que vous soyez âgés
De trois mille ans, vous ne changez
Jamais ni d'état ni de forme:
Mais toujours ma jeunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit
De jeune en vieillard me transforme.
(IV, 10)

La première strophe met en relief le caractère immuable et constant de la nature, en l'occurrence les rochers vis-à-vis de l'homme et du passage du temps. On est ici dans le cas contraire de la forêt de Gastine mentionnée plus haut, élément de la nature soumis au changement avec le temps. Ronsard souligne cette peur de la vieillesse comme il la ressent: elle est implacable, « me suit » et finit par triompher de l'homme.

La quatrième strophe établit une comparaison entre l'homme dans sa jeunesse et plus tard dans sa vieillesse. Le ton devient personnel et intime lorsque le poète cite la nature comme témoin éternel et immuable, et lui-même en tant que deux personnages ; enfant au corps souple et adulte écrivant ces vers, il s'agit pourtant du même être:

Antres, je me suis vu chez vous
Avoir jadis verts les genoux
Le corps habile, et la main bonne:
Mais ores j'ai le corps plus dur,
Et les genoux, que n'est le mur
Qui froidement vous environne.

[12-] Voir Lagarde André; et Michard Laurent: *XIXe siècle*, P: 226.

La conclusion de l'ode nous surprend car elle marque une modification imprévisible. Après avoir regretté l'infériorité de l'homme face au temps et chanté la nature constante, le poète s'interdit d'envier ces éléments de la nature qu'il cite, et ne veut pas se laisser aller à la tristesse:

Si est-ce que je ne voudrois
Avoir ni roc ni bois,
Antre, ni onde, pour défendre
Mon corps contre l'âge emplumé,
Car ainsi dur je n'eusse aimé
Toi qui m'a fait vieillir, Cassandre.
(IV, 10)

La clôture de l'ode prend alors une pointe épicurienne qui est conforme à la sensibilité du poète, à son amour de la vie et à ses plaisirs dont l'amour de Cassandre: «Si la nature a cet avantage sur l'homme d'être immuable, elle a cette infériorité d'être impassible ; l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible qui soit, mais un roseau sensible ; c'est là sa revanche, car il vaut mieux vieillir en aimant et mourir après avoir aimé, même au prix de la souffrance et sans espoir de retour, que d'être et de durer sans les émotions de l'amour.»[13]

Les poètes de la Pléiade ont tous chanté le lieu où ils sont né qu'ils appellent leur *petite patrie*, (on se rappelle aussi Du Bellay dans *Heureux qui comme Ulysse*) et Ronsard ne fait pas exception à eux. *De l'élection de son sépulcre,* est une ode assez longue (124 vers), où Ronsard prend la nature à témoin de ses souhaits qu'il décrit dans cette ode: son vœu serait d'avoir un tombeau dans un décor rustique situé dans son pays natal et qui serait entouré et orné de la seule nature.

Le paysage suggéré dans les premières strophes est caractéristique de la campagne vendômoise, et les éléments cités sont d'ailleurs très proches

[13-] Laumonier Paul: *Ronsard poète lyrique*, P: 464.

de *je suis vingt ou trente mois*. Aux « antres et […] fontaines, roches hautaines, forêts et ondes, prés vagabondes, rives et bois », Ronsard qui vit en étroite familiarité avec cette nature leur lance ce cri: « Oyez ma voix ». Dans les strophes qui suivent, le poète songe à la mort, et le ton devient majestueux et grave avec un rythme régulier, c'est le poète qui accepte le destin avec une nuance de regret:

Quand le ciel et mon heure
Jugeront que je meure,
Ravi du doux séjour
Du commun jour,

Je veux, j'entends, j'ordonne,
Qu'un sépulcre on me donne,
Non près des rois levé,
Ni d'or gravé,

Mais en cette île verte
Où la course entr'ouverte
Du Loir autour coulant
Est accolant,

Là où Braye s'amie
D'une eau non endormie
Murmure à l'environ
De son giron.
(IV, 4)

A l'honneur et à la richesse, le poète préfère la simplicité naturelle d'un paysage coloré en vert qui serait une île solitaire, plutôt que la couleur d'or qui embellit la dernière demeure des grands. La description du lieu de son dernier repos est saisissante. C'est un lieu familier, plein d'images pittoresques qui s'anime du mouvement de l'eau, son écoulement et du passage de deux fleuves, le Loir et la Braye. C'est un

poème pittoresque à sujet pastoral qui est proche de la mode antique par sa charmante douceur évoquée par le mouvement léger des ondes qui rappelle l'écoulement du temps.

Pour décorer sa tombe, Ronsard préfère un arbre d'une verdure permanente, un lierre (la couronne de lierre est mise d'habitude dans les banquets) et une vigne tortisse (tordue en spirale) en référence à Bacchus. Paul Laumonier voit dans ce souhait qui remonte à la tradition gréco-latine, et qui fait référence à l'épitaphe de Sophocle et d'Anacréon, un appel à l'amour de la vie même après la mort. Cela l'oppose, entre autres, à Musset. Selon Laumonier, «ce n'est pas lui qui demande aux amis d'ombrager sa tombe d'un saule pleureur, symbole de tristesse […] Il ne dit pas: *Le deuil de la nature convient à ma douleur ;* il souhaite au contraire de dormir son dernier sommeil dans un décor de mai, sous l'herbe fraîche, parmi les fleurs.»[14]

Mais bien je veux qu'un arbre
M'ombrage en lieu d'un marbre,
Arbre qui soit couvert
Toujours de vert.

De moi puisse la terre
Engendrer un lierre
M'embrassant en maint tour
Tout à l'entour;

Et la vigne tortisse
Mon sépulcre embelisse,
Faisant de toutes parts
Un ombre épars.
(IV, 4)

[14-] Laumonier Paul: *Ronsard poète lyrique*, P: 632.

Les réminiscences antiques n'ont gêné en rien la fraîcheur et la sensibilité du sentiment personnel. Au contraire, l'imitation des poètes antiques a été bénéfique pour mettre en exergue son inspiration épicurienne en parfaite harmonie avec son attachement à la nature. «Si le poète adapte des textes d'Horace, de Properce, de Pétrarque, c'est en réalité parce qu'ils rencontrent en lui son tempérament profond: un amour épicurien, presque sensuel pour la nature, une volonté touchante de continuer au-delà de la vie à jouir de ses bienfaits.»[15]

L'Univers, Dieu et les divinités païennes:

La nature est utilisée parfois comme une toile de fond poétique pour présenter des événements dans un décor ou une ambiance décrite. Elle est citée aussi pour introduire une histoire qui sera contée:

Mais quand la lune vagabonde
Eut courbe douze fois en rond
Pour renflammer l'obscure du monde,
La double voûte de son front.
(I, 10)

Il arrive que la nature montre un visage ennemi à l'homme. Ronsard décrit alors une nature défavorable et hostile, par exemple, en période du mauvais temps où l'orage couvre la mer et constitue cette force naturelle nuisible à l'homme et dangereuse à sa vie:

Les vents et les tourbillons
Se menacent pêle mêle
Sur les humides sillons ;
Les rempars des eaux bruyantes
Sembloyent être trop lavez
Des tempêtes aboyantes
Autour de leurs pieds cavez.
(IV, 12)

[15]- Weill Jean-Pierre; WEILL Thérèse: *XVIe siècle*, Documents, P: 125.

La nature est représentée souvent comme une force active, elle est liée à l'homme et à ses activités et il s'attache à elle et peut en tirer des bénéfices comme on l'a vu dans plusieurs odes. Cependant, si l'homme peut explorer la nature par ses moyens, il n'en a pas la pleine possession et Ronsard voit dans la nature la présence de Dieu en même temps que la présence de l'homme.

A cet égard, Stefaneska constate ceci: «Selon sa [Ronsard] conception, la nature se trouve sous la protection de Dieu qui veille à ce qu'elle ne cesse de remplir sa fonction et qu'elle serve toujours à l'homme. La nature coopère aussi avec la force divine, ce qui est le plus visible dans la création du bien et du beau.»[16]

Dieu est en nous, et par nous fait des miracles
(II, 2)

Nous avons signalé dans plusieurs odes la présence des figures mythologiques et l'importance de l'Antiquité, fruit des études livresques. Un autre facteur se présente également, à savoir les divinités païennes tels les Satyres, les Sylvains, les Nymphes et les Naïades qui participent aussi à cette relation avec la nature. Elles peuplent par exemple la forêt de Gastine, toute proche de la Possonnière. Nous citons ici quelques vers de la célèbre ode *A la forêt de Gastine:*

Tes bocages soient toujours pleins
D'amoureuses brigades
De Satyres et de Sylvains,
La crainte des Naïades !

En toi habite désormais
Des Muses le collège,
Et ton bois ne sente jamais
La flamme sacrilège !
(II, 15)

[16] StefanskA Roza: La nature dans les *Odes* de Ronsard et dans les *Chants* de Kochanowski, P: 87.

Ici, Ronsard se promène dans les prairies accompagné d'une suite de Faune et de Satyres, c'est tout ce monde mythologique et païen qui participe à cette coopération avec la nature. La gloire de cette forêt sera évoquée comme un endroit sacré tel «le collège des Muses», celui d'un haut lieu d'inspiration poétique et dont Ronsard reconnait le prix. Ce lieu décoré est certes une nature, une forêt d'arbres inanimés, mais désormais, sous la plume de notre poète, il devient plein de sensibilité et d'inspiration. Il souhaite finalement que cette forêt soit à l'abri de la flamme qu'il qualifie de «sacrilège», puisqu'elle est devenue par le chant du poète un lieu glorieux et vénéré.

Comme nous l'avons signalé au début de ce travail, la nature devient *une présence* avec le nouvel esprit de la Renaissance, et le regard du poète est tourné vers ce monde ici-bas. F. Boyer ajoute dans le même contexte ceci: «Le recours à la mythologie est tout autre chose chez Ronsard que de *la théologie* qui a imprégné les esprits au Moyen Age. On est loin ici de la vision de l'au-delà qui avait hanté l'esprit de l'homme moyenâgeux.»[17]

Boyer explique que si l'homme, œuvre de Dieu et fait à son image, lui est soumis, la nature n'est utilisée que pour les allégories et symboles qu'elle peut exprimer. De même, il précise que «la vision que Ronsard a de la nature est d'ordre anthropomorphique. Il lui attribue des visages multiples qui justement lui signifient cette présence des choses et expliquent leur animation. […] La mythologie ne nous renvoie pas à la divinité mais anime la chose. C'est un vêtement que le poète jette sur les épaules de l'invisible pour en distinguer la présence et en suivre les évolutions.»[18]

Nous arrivons donc à cet autre rôle de la nature qui est de tout intêret et que nous citons avec les mots de Rosa Stefaneski: « la volonté d'expliquer l'inconnu par le connu, le délicat et l'éphémère par quelque

[17-] Boyer Frédéric: *Pierre de Ronsard*, P: 62
[18-] Boyer Frédéric: *Pierre de Ronsard*, Pp: 62-63.

chose de bien stable, constant et proche de chaque lecteur. »[19] Le recours au style imagé et des figures de style comme la personnification et la métaphore sont de toute évidence. Dans l'ode qui suit, Ronsard évoque le changement des saisons de l'année en le présentant comme une lutte entre le printemps et l'hiver.[20]

Le poète utilise les personnifications pour évoquer le parallélisme entre le beau et le mauvais temps qui symbolise évidemment le printemps et l'hiver:

Ainsi que la saison verte
Se montre aux amants couverte
D'un tapis marqué de fleurs,
Et que la campagne face
Plus jeune et gaye sa face
Peinte de mille couleurs.
(I, 19)

Le poète prie les Nymphes prisonnières des glaces de *débrider* leur course afin que la campagne printanière prenne pour *sa face* des couleurs gaies et deviennent *glorieuses* et vainqueurs de l'hiver *injurieux:*

Et deviennent glorieuses
De se voir victorieuses
Sur l'hyver injurieux,
Qui fier l'avait offencée
De mainte gresle eslancée
Et d'orage pluvieux.
(I, 19)

[19]- Stefanska Roza: La nature dans les *Odes* de Ronsard et dans les *Chants* de Kochanowski, P: 89

[20]- Voir Roea Stefaneski, Acta Universitatis: La nature dans les *Odes* de Ronsard et dans les *Chants* de Kochanowski.

Une fois de plus, Ronsard attribue des comportements humains aux phénomènes naturels. Ici, le déroulement des saisons de l'année est présenté comme une lutte entre le bon et le mauvais. Il procède par oppositions entre les épithètes dépréciatifs et mélioratifs, l'hiver est *injurieux*, *offençant*, *grêlant, pluvieux*, alors que le printemps est *jeune, gai et tout en fleurs*. Nous apprécions également les métaphores comme *tapis de fleurs* et *la face de la campagne* qui ajoutent une touche artistique au style.

Dans le même contexte, une ode tirée du livre IV montre la vitalité de la nature au printemps et Ronsard va choisir de faire l'éloge d'un arbuste charmant *le bel aubepin* qui « accueille » sur son tronc toute une multitude d'insectes. On trouve, en effet, des fourmis, des abeilles ainsi qu'un *gentil rossignolet* qui vient s'y loger avec *sa bien-aimée*. Les quatre premières strophes de cette ode sont descriptives de cet arbuste et chacune d'elles présente une progression dans la peinture des « êtres » qui sont logés, nourris et protégés:

Bel aubepin verdissant,
Fleurissant
Le long de ce beau rivage,
Tu es vêtu jusqu'au bas
Des longs bras
D'une lambrunche sauvage.
Deux camps drillants de fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche ;
Et, dans ton tronc mi-mangé,
Arrangé
Les avettes ont leur couche.
Le gentil rossignolet
Nouvelet;

Avecques sa bien-aimée,
Pour ses amours alléger,
Vient loger
Tous les ans en ta ramée,
Dans laquelle il fait son nid
Bien garni
De laine et de fine soie,
Où ses petits écloront,
Qui seront
De mes mains la douce proie.
(IV, 22)

Les personnifications abondent dans cette ode. *Le bel aubepin* est peint comme un être vivant qui possède un vêtement, *tu es vêtu des longs bras* qui descend *jusqu'au bas*. Tout le long du poème, Ronsard anthropomorphise cet élément de la nature, il va même jusqu'à choisir une comparaison tirée des activités militaires *camp, se sont mis en garnison* pour parler de la vie laborieuse et ordonnée de la fourmilière. Ainsi le monde animal est conçu à l'image du monde humain, les *avettes* (abeilles) ont aussi trouvé leur place dans le tronc à demi *mangé*.

Le rossignol, selon la tradition est rempli d'instinct amoureux ; il est plein d'attention pour sa bien-aimée. Le verbe *loger* qui rime avec *arrangé* insiste sur le caractère humain prêté au rossignol.

Une fois de plus, la nature est vivante et pleine de penchement amoureux aux yeux de Ronsard. Elle offre, par le biais de l'aubépin, la protection au rossignol et à ses amours puisqu'elle l'accueille et le protège *tous les ans* en sa *ramée* sous son feuillage touffu et épais. Notons la présence de Ronsard avec *De mes mains* qui participe à l'activité de la nature et frémit de ses émotions.

Or vis, gentil aubépin,
Vis sans fin,
Vis sans que jamais tonnerre,
Ou la cognée, ou les vents,
Ou les temps
Te puissent ruer par terre.
(IV, 22)

Cette dernière strophe est accentuée par un rythme pressant et passionné. Cela est rendu sensible par la répétition du verbe à l'impératif, *Vis*, au début des trois vers du début. Cependant, le poète se trouve ému et bouleversé lorsqu'il tire la conclusion logique avec *Or* qui le laisse perplexe à l'idée des périls et des dangers qui entourent cet arbrisseau si charmant, symbole de la beauté et de la protection de l'amour.

Vis sans fin, lui lance le poète en lui souhaitant d'être éternellement à l'abri des dangers. Ces dangers sont les éléments naturels *tonnerre, les vents, la cognée* (la main destructrice de l'homme) et *le temps*, mot fortement accentué et mis à la rime. Le dernier vers traduit une chute violente *ruer par terre* qui clôture le poème sur une notation sombre et accentuée par les sonorités dures en "r". Cette fin du poème est en contraste avec les beaux tableaux peints au début et qui sont pleins de joie et de calme, ce qui rend la sensibilité du poète d'autant plus émouvante.

Sainte-Beuve a qualifié cette ode de « chef d'œuvre de gentillesse et de fraîcheur » et selon Paul Laumonier, la source de ce poème, et surtout la dernière strophe, se trouve dans une épigramme du poète néo-latin Flaminio qui souhaite longue vie au site qui fut le cadre de ses amours. Laumonier décrit ce poème en ces mots: « Tableautin plein de grâce et de vie où la fraîcheur du coloris le dispute à la pureté de la ligne et à la douceur du sentiment ; œuvre d'un artiste fin et sensible qui peint d'après nature et non d'un artisan qui copie un modèle, bien qu'on trouve un

mouvement analogue à celui de la fin dans le néo-latin Flaminio, l'un des auteurs favoris de Ronsard. »[21]

Laumonier souligne que Ronsard a surpassé son modèle car il ne s'est pas contenté de de souhaiter à l'aubépin d'échapper aux périls occasionnels, mais il regrette qu'il ne puisse échapper à la loi du temps, à la vieillesse et à la mort.

Conclusion:

A l'époque de la Renaissance, la nature cesse d'être vue sous un angle abstrait ou mystique. C'est une présence et on lui attribue des visages multiples qui expliquent toute son activité et son animation. Nous avons vu chez Ronsard que la vision de la nature est « d'ordre anthropomorphique ». Elle vit et produit des formes vivantes et les Odes rustiques présentent l'exemple le plus fidèle.

Néanmoins, nous avons décelé, au début de cette étude, un premier rôle de la nature qui est un simple rôle élogieux et qui se limite parfois à un simple décor, imité directement de Pindare. Les éléments naturels fournissent au poète la matière pour de nombreuses comparaisons et métaphores utilisés pour célébrer les personnages importants qui entourent le poète. Ronsard, poète de cour, ne pouvait manquer à ce devoir comme chantre des personnages illustres, d'où le premier livre des *Odes* d'inspiration pindarique. L'imitation ici est directe et «trop puérilement formelle, il [Ronsard] applique des recettes mécaniques, accumulant invocations, apostrophes, interrogations, souvenirs mythologiques, jusqu'à ce *beau désordre* dont parlera Boileau.»[22]

Les livres suivants présentent un autre aspect du lyrisme de Ronsard. Après 1550, d'autres influences viennent enrichir sa poésie: Virgile et Horace qu'il connaissait bien et avec qui il goutait les paysages

[21]- Laumonier Paul: *Ronsard poète lyrique*, P: 446.
[22]- Lagarde André; et Michard Laurent, *XVIe siècle*, P: 122.

champêtres, mais aussi Anacréon l'épicurien, aimant à sa façon la nature, le vin et les plaisirs de la vie. S'inspirant de tous ces modèles, il compose ses odes rustiques pleines de charme et d'originalité. Ici, on peut parler d'une imitation libre et modelée qui s'adapte au tempérament de Ronsard. Paul Laumonier dira de ses odes champêtres qu'elles sont «un mélange d'observations directes et d'imitations». Le lyrisme devient aimable et léger, les thèmes sont la joie de vivre et la joie d'aimer; et la fuite du temps et de la mort inéluctable y sont directement liés.

De ce fait, le rôle de la nature dans les odes rustiques est beaucoup plus intéressant et original. La nature cesse d'être muette pour être active et participe à la vie même du poète. Elle joue le rôle de témoin et d'interlocuteur. Elle participe à ses épanchements lyriques, à l'amour, à la joie et à la tristesse. A son tour, le poète compatie avec la nature, il s'indigne de la destruction de la forêt qui a bercé son enfance ou du changement du temps qui affecte la nature. Fidèle compagnon au poète, elle est immuable et résiste au bouleversement du temps et le poète lui demande d'abriter sa sépulture. «Même lorsqu'il imite assez fidèlement, Ronsard sait repenser son modèle, le confronter avec ses impressions et le refondre selon son propre génie. Le poète latin lui a appris à mieux sentir la nature et surtout à exprimer ses sentiments.»[23]

La note épicurienne est sensible dans les *Odes* imitées d'Horace et d'Anacréon ; Ronsard y chante le plaisir, le bon vin et la bonne chair au sein de la nature. Ses *Chansons épicuriennes* nous offrent des chansons à boire dans des cadres rustiques pleins de délicatesse et de charme où le poète épicurien est invité à jouir de l'instant présent.

De plus, la nature est représentée souvent associée à un monde surnaturel ; figures mythologiques et divinités païennes, allusion aux héros antiques, le tout étant soumis à Dieu. Le rôle principal de la

[23]- Lagarde André; et michard Laurent, *XVIe siècle*, P: 124.

présence de la nature dans la poésie est donc, comme nous l'avons déjà dit, d'expliquer l'inconnu par le connu, le délicat et l'imaginaire par quelque chose d'immobile et de permanent ; et la nature ne trouve son sens que par rapport à l'homme, à sa vie et à sa connaissance. Gadoffre explique le rôle des mythes ainsi: «Les mythes de Ronsard ne sont pas décoratifs mais fonctionnels. Les références à la mythologie, aux mystères, au cosmos, à la prophétie, aux démons, à la musique unie à la poésie, à l'amour sacré lié à l'amour profane, sont inséparables d'un univers mental dans lequel la poésie, considérée comme moyen de connaissance, est solidaire d'un certain style de vie intérieure, d'une sagesse.»[24]

Nous concluons avec les mots de Boyer qui résume le rôle de la nature chez Ronsard en ces mots: «La nature joue deux rôles: elle défie l'homme de durer autant qu'elle l'accueille comme un tombeau maternel. Elle attire et effraye tout à la fois. En elle le poète contemple la vie et la mort. Ronsard s'enchante de cet *Amour qui Nature esveille;* tout en sachant que *tout cela se passe, et vient en décadence–Comme neige au soleil, ou comme fleur d'Esté.* La nature reflète son destin. Elle devient une Ecriture. Et pour un poète comme Ronsard un puits d'images où l'on pressent déjà ce "temple aux vivants piliers" qu'elle deviendra pour Baudelaire.»[25]

C'est entre 1550 et 1560 que Ronsard était au sommet de sa réussite, il est nommé avec la reconnaissance de tous ses compagnons de la Pléiade le «Prince des poètes». Les dix dernières années de sa vie (il est mort en 1584), il les a passé à reclasser, corriger et remanier ses œuvres. Il est malheureusement victime d'une dénigrante méconnaissance avec Malherbe et Boileau qui ont vu seulement en sa muse *le faste*

[24-] Gadoffre Gilbert: *Ronsard par lui-même*, P: 47.
[25-] Boyer Frédéric, *Pierre de Ronsard*, P: 65.

pédantesque. Il faut attendre les Romantiques et Sainte-Beuve pour lui rendre justice dans son *Tableau de la Poésie française au XVIe siècle.* Les Parnassiens et les générations futures étaient heureusement plus sensibles à sa veine lyrique et à son inspiration variée et artistique émanant d'une œuvre unique en son ton.

Bibliographie:

1. Boyer Frédéric: *Pierre de Ronsard*, coll. Poètes d'hier et d'aujourd'hui, Pierre Seghers Editeurs, Paris, 1958.

2. Dictionnaire de Français Larousse, dictionnaire en ligne, http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ode/55593

3. Dubois Claude-Gilbert, *La Poésie du XVIe siècle en toutes lettres*, Bordas, Paris, 1989.

4. Gadoffre Gilbert, *Ronsard par lui-même*, Editions du Seuil, Paris, 1960.

5. Gendre André, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, La Baconière, Neuchâtel, 1970.

6. Lagarde André et Michard Laurent, *XIXe siècle*, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 2002.

7. Lagarde André et Michard Laurent, *XVIe siècle*, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 1970.

8. Laumonier Paul, *Ronsard poète lyrique*, Hachette, Paris, 1923.

9. Lazard Madeleine, *Autour des hymnes de Ronsard*, Champion, Paris, 1984.

10. Lebegue Raymond, *Ronsard*, Hatier, Paris, 1967.

11. Makhlouf Nawaf, Taha, Lina; et Khawam Naila*, La Poésie de la Renaissance*, Université de Damas, Damas, 2017.

12. Menager Daniel, *Ronsard, le roi, le poète et les hommes*, Droz, Genève, 1979.

13. Stefanska Roza, «La nature dans les *Odes* de Ronsard et dans les *Chants* de Kochanowski», in *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Utterakia 23, 1988.*

14. Vianey Jean., *Les Odes de Ronsard*, (S.F.E.L.T.), Paris, 1932.

15. Weill Jean-Pierre, WEILL Thérèse, *XVIe siècle*, Documents, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 1977.